



BUCHINGER & RUBIN
— AVOCATS —

LA REVOLUTION #METOO PEINE A ENTRER AU LYCEE OU LA BANALITE DES AGRESSIONS SEXUELLES AU SEIN DE JEUNES COUPLES

#metoo ? #balancetonporc ? Les ados du lycée Chevrolier à Angers en ont, au mieux, entendu parler dans une chanson d'Angèle. Mais lorsque leur parole se libère, elle révèle la banalité des agressions sexuelles. Et l'urgence de la sensibilisation.

« *Ça se fait au feeling. Normalement, il n'y a pas à demander. Si la fille commence à faire des trucs, ça s'enchaîne...* » Pour Lenny (tous les prénoms ont été modifiés), 16 ans, la question du consentement féminin est vite réglée. Comme lui, douze élèves de première en maintenance des équipements industriels (MEI) sont assis autour d'un carré de tables. Que des garçons. Face à eux, Martine Nourrit est venue parler de vie affective, relationnelle et sexuelle. Pour savoir ce que #metoo et #balancetonporc ont changé dans la vie des filles et le regard des garçons, cette séance de sensibilisation tombe à pic.

En ce froid matin de décembre, l'infirmière et conseillère conjugale du centre de planification et d'éducation familiale d'Angers intervient dans le plus grand lycée des Pays de la Loire. Chevrolier est un immense vaisseau, amarré entre les barres d'immeubles du secteur populaire de La Roseraie et les tours pimpantes du nouveau quartier des affaires, près de la gare. S'y côtoient des sections pros, des élèves de filière générale, de sport-études. Près de 2 600 élèves y sont inscrits.

Le droit de changer d'avis

« *Il n'y en a qu'un seul qui demande à la jeune fille si elle est d'accord ?* », s'étrangle l'infirmière en fixant Axel, 17 ans. Elle s'assoit sur un coin de table pour leur raconter une histoire entendue en consultation : « *J'ai reçu un garçon qui était accusé de viol. Il n'était pas méchant mais il m'a dit comme ça : "Bah, elle ne bougeait pas !" Mais ça arrive souvent que les filles fassent ça pour faire plaisir alors qu'elles n'en ont pas vraiment envie. Jusqu'au dernier moment, l'autre a le droit de changer d'avis.* »

Cabinet d'Avocats BUCHINGER & RUBIN

66 Avenue Victor Hugo - Immeuble Léonard de Vinci - 75116 PARIS

Tél : 01.45.00.90.97 | Port : 06.21.50.70.79 | avocats@buchinger-rubin.com & judith@buchinger-rubin.com

www.buchinger-rubin.com



BUCHINGER & RUBIN
— AVOCATS —

Axel fait la moue, pas convaincu : « *Faut pas être trop direct quand même, sinon c'est bizarre.* » Martine Nourrit se passe une main sur le front. « *Pour une fille, il faut que tous les voyants soient au vert, son désir, sa contraception, le fait de se protéger, la certitude que personne ne viendra les déranger, etc. Si un seul de ces voyants est à l'orange, la lubrification ne se fait pas, elle n'est pas prête.* » Le verbe est cru, à dessein.

Des risques accrus avec l'alcoolisation

Elle cite un second exemple, celui d'une jeune fille qui s'était confiée dans le secret de son bureau. « *C'était une fille très sérieuse, qui était en couple. Un soir, elle et son copain étaient dans deux soirées différentes. Pour la première fois, elle buvait de l'alcool et...* » Sepeliano, solide gaillard de 17 ans, a deviné la suite, il applaudit en silence avec un air réprobateur.

L'infirmière ne relève pas, poursuit son récit : « *Elle a rencontré un garçon, a commencé à lui faire des bisous dans le cou. Il l'a emmenée dans une chambre et ils ont eu une relation sexuelle alors que la fille ne voulait pas aller plus loin.* » À ses côtés, Axel souffle : « *Si elle était vraiment alcoolisée, c'était un déchet quoi...* » Son voisin Maxime en rajoute : « *C'est un peu de sa faute à elle aussi.* »

« Parmi vous, il y en a certainement qui se sont déjà alcoolisés. Donc, si vous aviez été battus ou violés, c'était tant pis pour vous, quoi ? » Martine Nourrit

Martine Nourrit tressaille et décide de contre-attaquer sur le terrain de la provocation : « *Parmi vous, il y en a certainement qui se sont déjà alcoolisés. Donc, si vous aviez été battus ou violés, c'était tant pis pour vous, quoi ?* » La bande sursaute, préfère la surenchère : « *Non mais là, elle l'avait un peu chauffé quoi !* », lance l'un. « *Si les deux étaient bourrés, c'était pas plus la faute du garçon que de la fille* », tente un autre.

L'infirmière les sèche aussitôt : « *Le garçon n'avait pas bu.* » Lenny, longtemps silencieux, conclut : « *Il aurait dû la repousser alors.* » La narratrice hoche de la tête et avance : « *La loi dit qu'on n'a pas de rapport sexuel avec quelqu'un qui a bu. Même si la personne paraît consentante. Là, elle était en état de vulnérabilité.* »

La conversation glisse sur ce que tous redoutent : la grossesse surprise. « *Pour moi, c'est l'avortement, direct !* », tranche Axel. Martine rappelle que la femme reste « *propriétaire des murs* ». Sepeliano est moyennement d'accord : « *On l'a fait à deux ce bébé. La décision, c'est 50-50.* » « *Pas pour la grossesse, c'est dans le corps de la femme. C'est à elle de décider* », répond l'infirmière. Le jeune rugbyman, jusqu'ici taiseux, poursuit : « *Il faut assumer ses actes, on ne peut pas la laisser toute seule.* » La séance se termine sur cette note d'espoir. Les chaises raient le carrelage immaculé. Bazizou se lève, il n'a pas dit un mot.



BUCHINGER & RUBIN
— AVOCATS —

Quand il se retourne, l'inscription sur son sweat blanc parle pour lui « Relax bitch » (« relax salope »). Pas sûr qu'il l'ait choisi exprès.

« *Honnêtement, #metoo n'a rien changé pour eux, résume Martine Nourrit. À la rigueur, la chanson d'Angèle, Balance ton quoi, leur parle plus mais ça n'a pas changé les pratiques dans leur vie de tous les jours. Il y a toujours ce problème de la zone grise du consentement – la jeune fille qui ne dit pas oui et qui ne dit pas non – qui aboutit à un rapport sexuel alors qu'il n'y a pas de désir clairement exprimé.* » En théorie, la circulaire de l'éducation nationale prévoit trois séances de sensibilisation du primaire à la terminale. « *Mais c'est totalement illusoire. Ça repose sur la bonne volonté des établissements, comme ici* », ajoute-t-elle.

« *Ce sont des jeunes qui peuvent paraître un peu frustes, résume encore l'infirmière. La pornographie a banalisé les pratiques sexuelles comme la fellation et la sodomie. Il y a beaucoup de jeunes filles qui ne veulent pas passer par là. Ça les bloque. Et puis, il y a le problème de l'alcoolisation aussi.* » Tout n'est pas noir cependant. « *Dans leurs questions, on retrouve toujours le même désir de rencontrer quelqu'un avec qui ça se passe bien, l'envie de connaître le grand amour.* »

« Ça peut toucher plein de monde »

Pour savoir ce qu'en pensent les jeunes filles, il va falloir revenir. Trois jours plus tard, quatre d'entre elles acceptent de témoigner. Elles sont internes en première et terminale sciences et technologies de la santé et du social (ST2S). Le rendez-vous est fixé dans une salle de détente du pensionnat, juste avant le repas. Un peu intimidées en apparence. Mais les langues se délient vite. Le sujet les intéresse, elles ont des choses à dire. #metoo ? Ça ne leur dit trop rien.

Emma, 17 ans, intervient : « *À l'époque, j'étais trop jeune pour y penser. Mais on en a parlé dans ma classe l'an dernier, et ça avait provoqué un grand débat. On est en ST2S, il n'y a que quatre garçons dans la classe. Le mouvement féminin a vite pris le dessus et c'était assez drôle. Les garçons étaient complètement dans le déni.* » Chloé, 16 ans, est la plus jeune. Grande mais avec une voix fluette, un peu timide : « *#metoo, j'en n'ai pas entendu parler du tout. Mais j'ai vu sur Instagram un post de Lucie Lucas [une comédienne française, connue à la télévision pour tenir le rôle-titre de la série Clem] où elle racontait tous les abus qu'elle avait vécus. Et là, j'ai pris conscience que ça pouvait toucher plein de monde.* »

Camille, 17 ans, a envie de prendre la parole. Petite, pétillante, un peu nerveuse quand même : « *Dans ma famille, on n'en parle pas vraiment de #metoo.* » Elle s'arrête, semble hésiter, passe à autre chose. « *Parfois, je reçois des appels très malsains d'un inconnu. J'entends quelqu'un qui se touche derrière. C'est arrivé pas plus tard que la semaine dernière. Je lui ai dit que s'il recommençait, je porterais plainte. Mais le gars, il insiste, il*

Cabinet d'Avocats BUCHINGER & RUBIN

66 Avenue Victor Hugo - Immeuble Léonard de Vinci - 75116 PARIS

Tél : 01.45.00.90.97 | Port : 06.21.50.70.79 | avocats@buchinger-rubin.com & judith@buchinger-rubin.com

www.buchinger-rubin.com



BUCHINGER & RUBIN
— AVOCATS —

m'appelle à 3 heures du matin. » Son petit copain la rassure, lui dit qu'il est là pour la protéger.

« Je ne laisserais pas la fille toute seule »

Mais les appels continuent. Manon, 18 ans, prend le relais, décidée : « Se faire siffler dans la rue, c'est des choses auxquelles on s'habitue. Même si ma mère m'a toujours dit de ne pas me laisser faire. » De sa voix claire et posée, elle raconte ce qu'elle a vécu. « Une fois, je passais dans une rue d'Angers, j'avais mes écouteurs mais il n'y avait pas encore de musique. Je suis passée devant des garçons et j'entends « oh bah elle, elle est bonne, j'me la ferais bien ! ». Je me suis retournée, je les ai regardés. Je pense qu'ils ont compris. Et j'ai continué mon chemin. »

On leur raconte l'histoire entendue trois jours plus tôt, celle de cette fille alcoolisée abusée par un garçon. Emma s'insurge, elle s'est abonnée à un compte Instagram où sont compilées des phrases culpabilisantes, qui assomment la victime au lieu de s'en prendre à l'agresseur. Manon endosse l'armure de la chevalière, jure de s'interposer en pareil cas : « Si un mec forçait trop, je ne laisserais pas la fille toute seule. Dans la même situation, je n'aimerais pas être seule. »

Chloé est admirative, convient qu'elle n'en serait peut-être pas capable malgré sa haute stature. « J'ai des amies qui se sont fait accoster à la gare, presque plaquer contre un mur par des mecs. Elles n'ont pas su comment réagir. » La sidération qui pétrifie, la peur qui tétanise les victimes, incapables de réagir. De sa voix douce, elle revient à son histoire personnelle. « Dans ma famille, il y a un truc qui est arrivé... la fille avait 4 ans, elle ne pouvait pas se défendre. » Elle hésite à poursuivre, n'en dit pas plus. Pas maintenant. Un silence s'installe.

Elles ne se sentent pas en sécurité

On réoriente la conversation. Et dans la rue, se sentent-elles en sécurité ? Emma dit éviter le secteur de la gare à la nuit tombée. Il y a toujours des marginaux qui rôdent, des trafics qui prospèrent et des recoins sombres le long des parkings. Manon, malgré son caractère bien trempé, n'a pas trop confiance quand elle se balade toute seule. Elle fait alors semblant de téléphoner, choisit son itinéraire. « Je ne passe pas par une rue étroite, parce que j'imagine que ça pourrait mal finir. Je préfère les grandes places. S'il doit arriver quelque chose, il y aura forcément du monde autour. Je ne serais pas toute seule. »

« Si c'est un groupe de potes qui discutent, ça va. Mais si ce sont des mecs contre un mur qui te fixent, je n'aime pas. Je ne suis pas un bout de viande. » Emma, 17 ans

Cabinet d'Avocats BUCHINGER & RUBIN

66 Avenue Victor Hugo - Immeuble Léonard de Vinci - 75116 PARIS

Tél : 01.45.00.90.97 | Port : 06.21.50.70.79 | avocats@buchinger-rubin.com & judith@buchinger-rubin.com

www.buchinger-rubin.com



BUCHINGER & RUBIN
— AVOCATS —

Camille, elle, se sent plus en sécurité chez elle le week-end qu'à Angers. « *C'est un trou paumé, je sors quand je veux. Mais je prends quand même mon chien. C'est un malinois, il impressionne.* » Et dans la cour du lycée, quand elles passent devant des grappes de garçons ? « *Ça dépend de leurs regards, nuance Emma. Si c'est un groupe de potes qui discutent, ça va. Mais si ce sont des mecs contre un mur qui te fixent, je n'aime pas. Je ne suis pas un bout de viande.* » Même dans les couloirs, elle passe rarement seule, ne supporte pas qu'on la fixe.

Sa copine Camille rigole. « *Des fois, ils mettent des notes. Ou on entend : "Elle, je me la ferais bien !"* » Emma la coupe : « *Ou, je ne me la ferais pas, justement...* » Pour elles, c'est clair, les garçons de leur âge sont souvent immatures. Des gamins quoi. « *Il y en a beaucoup qui vieillissent plus lentement que nous et qui ne voient pas les choses de la même façon* », estime Manon. « *Ils vont s'amuser à dire : "elle, elle est grosse". Ou "elle est toute maigre", "elle a un bon cul". Ou alors "mate ses boobs". C'est pas des choses qui font plaisir. Si tu dis à une fille : "Ah, t'es jolie !", pourquoi pas. C'est un compliment, c'est gentil. Quand tu viens dire qu'une meuf a un bon cul et que t'aimerais bien la toucher, c'est pas un compliment. T'as pas forcément envie d'entendre ça.* »

Emma veut tout de même nuancer. « *Il y a beaucoup de garçons qui ne sont pas comme ça. Mais il y a quand même une partie qui est... pffff.* » « *Une grande partie !, insiste Manon. Ils préféreraient laisser leurs potes nous insulter, nous cracher dessus, ou du moins dire des conneries et attendre passivement. Et si nous on répondait, qu'on leur disait : "Tu veux qu'on parle de toi ? Montre-moi ton cul et on verra après", on se ferait insulter. On n'a pas le droit de faire la même chose en sens inverse, parce que ce serait un manque de respect.* »

Sifflements et regards lourds

Une sirène retentit en deux temps dans la pièce. Le dîner est servi au réfectoire. Mais elles n'ont pas faim. Elles ont encore des choses à dire. Puisqu'on leur donne la parole, elles veulent en profiter. À leurs fous rires de jeunes filles, impossible de deviner que la suite sera glaçante. « *Moi, on m'a sifflée dans la rue, raconte Chloé. Ils étaient en voiture. Je n'ai même pas eu le temps de répondre qu'ils étaient déjà partis. Ça, c'est vraiment lâche.* »

Manon a vécu ça aussi. « *Je marchais sur un trottoir avec des amies, la voiture a ralenti et s'est arrêtée à côté de moi. J'ai dit au conducteur "Mais vous faites quoi, là ?" Il est reparti. Souvent ce sont des personnes qui ont un bon 35, 40 ans qui font ce genre de choses.* » Parfois, ils sont même plus vieux. « *Une fois dans un centre commercial avec ma mère, il y avait un petit vieux qui n'arrêtait pas de me regarder fixement. Il a fini par partir, ma mère était prête à intervenir. C'est répugnant. Maintenant, même les personnes âgées sont capables de faire ça. De te regarder de haut en bas. Pourtant, je suis souvent en jeans, j'essaye d'attirer le moins possible les regards. Je me sens mal à l'aise.* »

Cabinet d'Avocats BUCHINGER & RUBIN

66 Avenue Victor Hugo - Immeuble Léonard de Vinci - 75116 PARIS

Tél : 01.45.00.90.97 | Port : 06.21.50.70.79 | avocats@buchinger-rubin.com & judith@buchinger-rubin.com

www.buchinger-rubin.com



BUCHINGER & RUBIN
— AVOCATS —

Dans l'actualité, elles ont quand même retenu les agressions sexuelles commises par des chauffeurs Uber. *« C'est quelque chose qui est censé nous sécuriser, quand on fait une soirée et qu'on ne peut pas rentrer toute seule »,* commente Manon, inarrêtable. *« Il paraît que quand ça arrive, tu ne sais pas comment réagir. T'es un peu bloquée, dans un autre monde, tu ne bouges plus. Après, ce n'est pas forcément quelque chose que t'as envie de partager. Faut le temps de t'en remettre. »*

Porter plainte, une nécessité

Elle concède que porter plainte reste une nécessité. Alerter, crier sa colère et dénoncer. *« C'est en se disant qu'on ne va pas aller porter plainte, laisser ça courir, qu'on se trompe. Si toutes les femmes faisaient ça, le mouvement ne serait pas développé et personne ne saurait ce qui se passe. »* Emma la rejoint et s'étonne : *« Il y a de plus en plus d'histoires qui sont proches de nous, de là où on vit. Tu te dis que ça peut arriver à tout moment. Mais je suis contente que ça se débloque, qu'il y en ait qui parlent. Les mentalités changent un peu. »*

Silencieuse depuis quelques minutes, Camille se redresse sur sa chaise : *« Après ma dernière agression, je n'ai pas porté plainte. Mais si ça m'arrivait aujourd'hui, je le ferais. »* Ses voisines se tournent vers elles, l'interrogent du regard. *« C'était un viol, quand j'étais au collège. À la Fête de la musique. Je n'ai rien dit, personne n'est au courant. Sauf mon copain, et puis vous maintenant »,* lâche-t-elle d'une voix qui faiblit. Les questions se bousculent, elle n'en élude aucune. *« Je n'ai pas déposé plainte et je n'en ai pas parlé. Ma mère était malade à ce moment-là, elle venait de perdre son bébé. Je ne voulais pas lui mettre un coup en plus. »*

« Mes amis m'ont dit que c'était de ma faute, que je n'aurais pas dû boire. Que j'étais trop jeune. » Camille

À l'époque, elle s'est quand même confiée à quelques amis. Et le coup fut plus rude encore. *« Ils m'ont dit que c'était de ma faute, que je n'aurais pas dû boire [Emma porte les mains à sa bouche, interloquée]. Que j'étais trop jeune. »* Délestée de ce secret, elle retrouve le sourire et les larmes qui commençaient à brouiller son regard s'évaporent. *« Depuis, j'ai mis un mur devant les inconnus. Avec les garçons, ce n'est pas encore ça, mais ça s'est amélioré. »*

La confession de Camille en libère d'autres. Chloé revient sur ce qu'elle évoquait peu avant, une agression sexuelle sur une fillette de 4 ans. *« Dans ma famille, c'est un sujet tabou. Et pour me sortir un peu de ça, j'ai écrit un poème. Je l'ai lu à tous mes proches pour voir qui réagirait le mieux. Ma maman m'a dit : "Si tu as un problème tu m'en parles." Mais il y a toujours un mur. Je l'ai lu à une personne plus concernée, ça l'a complètement renfermée. »*

Cabinet d'Avocats BUCHINGER & RUBIN

66 Avenue Victor Hugo - Immeuble Léonard de Vinci - 75116 PARIS

Tél : 01.45.00.90.97 | Port : 06.21.50.70.79 | avocats@buchinger-rubin.com & judith@buchinger-rubin.com

www.buchinger-rubin.com



BUCHINGER & RUBIN
— AVOCATS —

Un enfant sur cinq victime de violences sexuelles

Emma la regarde, n'hésite pas une seconde : « *Dans ma famille aussi, on a eu une histoire d'attouchements sexuels. Ma famille a un peu éclaté. Ce n'est pas un sujet qu'on aborde. Quand on se voit, on fait de faux sourires, semblant que tout se passe bien alors que ce n'est absolument pas le cas.* » À la différence de Chloé, elle n'a pas tenté de délier les langues. « *Ce n'est pas un sujet dont je parlerais, même avec mes parents.* »

Sans crier gare, le sujet des rapports filles-garçons a glissé vers des confidences et l'on culpabilise déjà d'en devenir le dépositaire silencieux. « *C'est plus facile de se confier à une personne qu'on ne connaît pas* », disent-elles avec un grand sourire. L'heure tourne, il n'y aura bientôt plus rien à dévorer au réfectoire. Il est temps de prendre congé. Le lendemain, troublé par la gravité de ces témoignages, on rappelle Martine Nourrit au centre de planification et d'éducation familiale.

Elle est formelle, peu importe le sentiment désagréable de trahir la confiance des jeunes filles. Il va falloir alerter l'établissement. « *Et si vous ne le faites pas, quelque part, c'est comme leur dire que ce qu'elles ont subi n'a pas d'importance.* » Elle n'est pas si surprise que ça. « *Dans tous les manuels de prévention, on lit qu'un enfant sur cinq est victime de violences sexuelles. Vous vous rendez compte ?* » Maintenant, oui.